

Une mosaïque d'artistes à Sainte-Croix

Des enfants l'ont dessinée, des requérants l'ont réalisée, la mosaïque dans le souterrain menant à l'entrée des artistes de la salle de spectacle à Sainte-Croix se veut un symbole.

«Cette mosaïque n'appartient à personne.» Laurent Vuilleumier, responsable de la mise en oeuvre du projet, s'est plu à souligner l'aspect interculturel et intergénérationnel lors de l'inauguration, mercredi, de cette oeuvre de plus de 50m².

Une centaine d'élèves de l'Établissement secondaire de Sainte-Croix ont préparé des esquisses, quelques-uns d'entre eux ont ensuite fait une synthèse. Et c'est des réfugiés de l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) et des personnes bénéficiant du revenu d'insertion qui ont ensuite collé aux murs les morceaux de carrelage et mis leur touche personnelle aux motifs.

Ce projet est né de la rencontre entre Cécile Ehrensperger, responsable

du secteur Nord et Ouest de l'EVAM, et de Laurent Vuilleumier, ergothérapeute. Elle souhaitait décorer son espace parent-enfant de mosaïque, lui a l'habitude de travailler ce type de matériaux avec certains patients à Lausanne et étaient intéressés à monter un projet plus important avec des réfugiés. «C'est une activité abordable pour tous, avec des tâches simples et d'autres qui demandent plus de précision ou de créativité. Chacun a trouvé son rôle. Un peu comme dans la société d'ailleurs où il y a une place pour tous à condition de reconnaître les qualités de chacun», explique Cécile Ehrensperger. Et Laurent Vuilleumier d'ajouter: «J'aime le paradoxe de la mosaïque: elle laisse une trace sur le long terme, mais en même temps jusqu'à quatre heures après

sa pose, il est toujours possible d'en modifier des éléments.»

La Municipalité de Sainte-Croix a mis à disposition le mur qui se trouve dans le souterrain menant à l'entrée des artistes de la salle communale. Un emplacement relativement peu visible. Laurent Vuilleumier y voit encore un symbole: «Cette fresque est belle, mais cachée. J'y vois un parallèle avec les requérants qu'on préfère ne pas voir mais qui peuvent apporter beaucoup à la société.»

Côté budget, l'EVAM paie le salaire de l'ergothérapeute, la Commune le défraie des réfugiés et des personnes à l'assistance sociale. Le matériel a été financé par du sponsoring et des entreprises ont fait don de carrelage.

L'expérience s'avère positive pour tous. «Au départ,

les gens ne savaient pas qui travaillait sur cette fresque. Ils ont découvert les réfugiés sous un autre jour», se réjouit Cécile Ehrensperger. Et elle souligne l'enthousiasme des volontaires: «Nous n'avons pas eu une heure d'absentéisme. Et ils revenaient en dehors des heures pour peaufiner leur travail.» Alain, un jeune Sainte-Crix qui ne sait pas encore ce qu'il veut faire de sa vie, confirme la bonne ambiance qui régnait sur le chantier: «Si c'était à refaire, je le referais tout de suite.»

La mosaïque de Sainte-Croix a fait des envieux, plusieurs projets sont en cours dans d'autres villes vaudoises. «Le prochain pourrait bien être à Moudon, sur le mur de la gendarmierie», espère Laurent Vuilleumier.

SONIA DELÈZE ■



Ci-dessus, Milan, Farshad, Mathias et Alain font partie des volontaires qui ont collé patiemment fragment par fragment les morceaux de carrelage. Ci-dessous: le résultat de tous leurs efforts.

Muriel Antille



Son voyage en Egypte avec Terre des Hommes

Protéger à défaut de sauver

«Excusez-moi, vous connaissez Terre des Hommes?» Tout le monde se fait arrêter dans la rue par une association ou une autre. Et vient alors l'envie bien naturelle de passer son chemin ou de répondre «oui je connais, mais non je n'ai pas le temps...» Des sollicitations trop fréquentes nous amènent à oublier les réalités qui motivent des bénévoles (du moins dans le cas de Terre des Hommes) à «traquer» ainsi les badauds.

Anne-Dominique Walther, qui oeuvre depuis des années pour Terre des Hommes et qui est aujourd'hui membre du comité fondateur, s'est rendue en Egypte pour y observer les actions de Terre des Hommes sur le terrain. «Voir le résultat sur le terrain m'a donné encore plus de motivation. Mais je me suis également rendu compte de la complexité du travail sur



Le manque d'hygiène et de protection rend le travail en usine dangereux.

Copyright Tdh Alexandra Stock

place.» Elle en revient avec des images plein la tête: «J'ai été Assuit. Là-bas beaucoup d'enfants triment dans des usines et ne sont plus du tout scolarisés.» Difficile pour autant pour l'association d'empêcher ses mineurs de travailler. «Souvent leur salaire fait vivre toute la famille. Mais nous essayons d'améliorer leur condition en

leur apportant des masques et des lunettes pour les protéger de la poussière ou encore en négociant pour eux une pause à l'heure de midi.»

Autre problème: l'école publique, à cause de leurs absences répétées les a le plus souvent renvoyés. «Terre des Hommes a mis en place des écoles communautaires pour eux et on s'arrange avec leurs patrons pour qu'ils les laissent venir quelques heures.» Le souci reste évidemment le futur de ses enfants: «Ils deviennent comme des robots, ils font toujours la même petite tâche. Résignés, ils n'ont plus des réactions d'enfants», se désole Anne-Dominique Walther.

Cette dernière souhaite préciser qu'elle a payé elle-même son voyage. Et surtout que Terre des Hommes est toujours heureux d'accueillir de nouveaux bénévoles, notamment pour la recherche de fonds.

S.D.I. ■



Dans les ateliers de mécanique, le sort des enfants est un peu meilleur, ils apprennent au moins un métier. Mais ils ne sont pas scolarisés non plus.

Copyright Tdh Alexandra Stock

Nez Rouge a ramené 752 personnes durant les fêtes

Des chiffres constants

Nez Rouge a effectué 308 transports, contre 310 en 2009, lors de sa traditionnelle opération de Noël, pour un total de 752 personnes reconduites chez elles. Des chiffres relativement constants qui montrent que peu à peu les gens s'habituent à l'idée d'appeler à l'aide les amis de l'élan au nez rouge.

Un peu moins de véhicules rapatriés, mais presque mille kilomètres de plus parcourus, soit 14 557 en 2010 contre 13 631 en 2009. Les fêtards se sont donc davantage déplacés. «Si l'on prend le temps, on peut même traverser



Champfè

la Suisse avec Nez Rouge grâce au relais entre les sections», plaisante Claude Mettraux, responsable logistique et technique.

Alcool, médicaments ou simplement fatigue, tou-

tes les raisons sont bonnes pour appeler les bénévoles de la Fondation. Ces derniers eux aussi se montrent fidèles. Ils étaient cette année 333, soit six de plus qu'en 2009.

RÉD. ■

Nez Rouge ne pourrait pas ramener les fêtards sans eux

La Fondation remercie ses sponsors

Nez Rouge a besoin d'une flotte de véhicules pour aller chercher les fêtards. Des garages lui prêtent des voitures, le temps de l'opération des Fêtes de Noël: la Carrosserie Autosport, Clinic Cars, le Garage des Lovats, Autosport SA et le Garage des Uttins, à Yverdon-les-Bains; le Garage Bovay & Fils SA, à Essertines; le Garage de la Croix, à Orbe; la Carrosserie Mettraux, à Echallens; le Garage de Giez, à Giez; le Garage du Repuis, à Grandson, et Romande Energie, à Morges.

Les bénévoles, avant leur départ sur les routes, sont invités à partager un repas

à l'abri PCI, généreusement offert par des restaurants de la région: le Restaurant Y-Parc, Le Ranch, Csarda et l'Hôtel de l'Ange, à Yverdon, l'Hôtel Bellevue, à Onnens; la Croix Fédérale, à Champvent; Le Cheval Blanc, Aux Tuileries; l'Auberge de la Balance, à Corcelles-sur-Chavornay; le Restaurant le Tilleul, à Chamblon; l'Hôtel de la Gare, à Yvonand; la Croix Fédérale, à Vugelles; La Couronne, à Fiez; l'Hôtel de Ville, à Chavannes-le-Chêne, la Maison Blanche, à Pomy; ainsi que Le Guillaume Tell, à Ependes.

Enfin les soirées peuvent être longues et les bénévoles

ont de petits creux entre deux courses. Boissons, fruits et gourmandises sont fournis par des commerces de la région: pour les boissons, Henniez, Chicco d'Oro, ainsi que Boissons Center et De Siebenthal, à Yverdon; les boucheries Paillard et Buchs, à Yverdon; Plancherel et Roch, à Orbe, ainsi que Bell Viandes; la fromagerie Laiterie du Château, à Yverdon; les boulangeries et épiceries Lauria et Manor, à Yverdon, ainsi qu'Ackermann aux Tuileries-de-Grandson; pour les fruits et légumes, Prodague à Essert/Champvent, Bonotto et Stoll Roland, à Yverdon.

COM. ■